

Notices nécrologiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **50 (1946)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

NOTICES NÉCROLOGIQUES

Emile Wyss

ingénieur

*Et puis est revenu, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge.*

C'est ce que fit celui dont la belle carrière s'achève aujourd'hui dans l'otium cum dignitate, au milieu du respect et de l'affection de tous. Depuis son retour à La Neuveville, en 1922, M. Emile Wyss en était devenu une des figures les plus sympathiques. Affable comme on ne l'est plus, de cette politesse de grand bourgeois qui nuance et rend à chacun ce qui lui est dû, il avait pour tous le mot qui encourage et fait plaisir. Sa promenade favorite était le bord du lac et lui, qui avait vu tant de choses, se satisfaisait d'un horizon qui, pour restreint qu'il soit, n'en est pas moins beau.

M. Emile Wyss est né le 10 octobre 1852 à Batavia, de parents suisses qui habitaient les Indes néerlandaises. Sa famille revint en Suisse en 1857 et se fixa à La Neuveville. En 1877, M. Wyss, son diplôme d'ingénieur, son billet de voyage et 300 francs en poche, se rendit aux Indes néerlandaises où il travailla jusqu'en 1902. Le bulletin N° 7 des C. F. F. de 1943 a donné un article détaillé sur l'activité débordante que déploya aux Indes notre compatriote.

C'est à Sumatra qu'il fit ses plus beaux travaux : le seul chemin de fer à crémaillère qui existe en Indonésie, c'est lui qui l'a construit. Seul Blanc, entouré de Malais, il vivait dans la jungle des semaines entières et sans armes. Pendant un certain temps, il eut sous ses ordres cinq cents forçats qui lui étaient parfaitement soumis, alors que d'autres chefs ne parve-

naient pas à se faire respecter. Il était aimé des hommes qui le servaient, car sa devise était aussi « servir ».

Très sportif, il avait un cheval de course qu'il montait lui-même et gagna plusieurs prix.

Musicien averti, il créa, dans tous les endroits où l'appelaient ses travaux un cercle musical. Il faisait venir d'Europe des artistes connus et jouait lui-même du piano et du hautbois.

Tant d'efforts avaient trouvé leur récompense : M. Wyss était devenu directeur de deux lignes indiennes et administrateur des compagnies de chemins de fer privés des Indes néerlandaises. A fin 1902, il repartit pour l'Europe et prit sa retraite. Les Pays-Bas lui offrirent la direction d'un chemin de fer routier en Hollande. C'est à l'âge de soixante-dix ans qu'il revint se fixer à La Neuveville.

Il est agréable de penser qu'il a pu y jouir d'une longue retraite, s'intéressant à toutes les choses de la cité et donnant un haut exemple par sa bienveillance et sa parfaite gentilhommerie. Il laisse après lui un souvenir émouvant et bienfaisant.

Lisa Vuilleumier-Desgrandchamps

C'est avec une émotion difficile à contenir que nous apprenions le décès de M^{me} Lisa Vuilleumier-Desgrandchamps, enlevée à l'affection des siens à l'âge de 68 ans.

La nature l'avait comblée des attributs qui faisaient d'elle une femme d'élite : une intelligence claire, un caractère aimable et un cœur d'or. On était d'emblée frappé par sa distinction soulignée par une naturelle simplicité.

Ces belles qualités, M^{me} Vuilleumier-Desgrandchamps eut l'occasion de les faire fructifier au cours de sa longue et féconde activité pédagogique. Elle en fit bénéficier les élèves qui lui furent confiés pendant les quelque quarante ans qu'elle enseigna à Tramelan-dessus.

La pédagogie pour elle n'était pas un métier, c'était une vocation à laquelle elle s'était donnée tout entière. C'est avec beaucoup de regret mais aussi avec une profonde reconnaissance que les autorités scolaires prenaient congé de cette institutrice modèle en mars 1939. Il semblait dès lors que M^{me} Vuilleumier-Desgrandchamps eût pu réparer les brèches que le surmenage avait opérées dans sa santé. Hélas, il n'en devait pas être ainsi. Les dernières années de sa vie furent remplies d'épreuves

qu'elles affronta avec cette sérénité d'âme et cette résignation qu'on admirait chez M^{me} Vuilleumier et qu'elle tenait certainement de sa foi vivante et de sa confiance dans les décrets de la Providence.

Madame Vuilleumier-Desgrandchamps s'occupait de diverses œuvres où elle apportait tout le dévouement, l'abnégation et l'enthousiasme qu'elle accordait aux nobles causes.

C'est donc après avoir creusé de nombreux sillons où la moisson viendra un jour, que M^{me} Vuilleumier-Desgrandchamps s'en va, emportant dans l'Au-delà, les regrets, mais aussi la reconnaissance de toute la population de Tramelan.

C. C.

Albert Michaud

1856-1946

Albert Michaud est né le 7 avril 1856 à Villeret. Son père, fabricant d'horlogerie, était maire du village, et voyageait beaucoup pour vendre ses montres, quittant sa maison à cheval, armé de pistolets ; ce qui dut impressionner son fils, car il en parlait souvent, toujours avec respect et émotion.

Après la mort de ses parents, il entra à l'école d'horlogerie de St-Imier pour y faire un apprentissage complet. A 19 ans, une fièvre typhoïde l'obligea à cesser toute occupation d'intérieur, les médecins lui conseillant la vie au grand air. C'est alors qu'il réalisa son rêve, car à cette époque, il collectionnait déjà toutes sortes d'objets : timbres, monnaies, papillons, insectes, etc... et il mit à profit ses vacances forcées pour s'adonner entièrement à la chasse aux bestioles. La Combe Grède était alors en friche, des quantités de bois pourrissaient pêle-mêle, comme dans une forêt vierge ; dans la vallée, la Suze dessinait ses méandres dans la tourbe et le limon ; c'était le terrain idéal pour un naturaliste et il rassembla une collection importante d'insectes dont beaucoup ont disparu depuis lors. Cette collection se trouve aujourd'hui au Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.

Une place d'apprenti essayeur-juré étant mise au concours à La Chaux-de-Fonds, A. M. sans rien dire à ses proches postula, réussit son brevet d'essayeur-juré et pratiqua deux ans au bureau de contrôle.

En 1880 il s'établit à la rue de l'Arsenal. Travaillant beaucoup, curieux, chercheur, aimant son métier, il ne tarda pas à prospérer, ajoutant à son affaire des annexes, comme le raffinage de l'or et de l'argent, la fabrication d'ingrédients pour le dorage et l'argentage des métaux précieux, les essais de minerais dont beaucoup lui parvenaient du Tessin et du nord de l'Italie.

Il se maria en 1881, avec une cousine Mlle V. Michaud, d'Orvin, et dès lors, passa toutes ses vacances dans ce beau village qu'il aimait comme sa terre natale. Il dessinait fort bien, peignait à l'aquarelle de petits tableaux fidèles et travaillait déjà à son ouvrage sur les monnaies de l'évêché de Bâle et une monographie du village d'Orvin.

Devenu (à partir de 1881) membre de la Société suisse de numismatique, de la Société d'héraldisme, de la Société jurassienne d'Emulation, de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, de la Société neuchâteloise d'histoire, sans compter toutes celles que tout bon Jurassien se fait un devoir de soutenir, il écrivit dans les journaux et revues de ces sociétés, des articles toujours fort appréciés.

Membre de la Commission de la bibliothèque et des musées de La Chaux-de-Fonds, en 1882, il obtint en 1904 l'autonomie du Musée historique dont il fut le président et le conservateur jusqu'à sa mort. Il a classé, étiqueté, exposé tous les objets de ce musée avec un soin et une science qui font l'admiration des connaisseurs. Cet énorme travail il l'a fait bénévolement comme tant d'autres besognes, semaine après semaine, avec un dévouement sans limite devenu bien rare de nos jours.

Il n'a jamais fait de politique militante, mais fit partie de la commission scolaire, de la société d'embellissement, du comité de la cuisine populaire, de l'institution des crèches, etc.

Il publiait un petit journal, *L'Intermédiaire du collectionneur*, fort apprécié, et l'on peut dire que toute l'iconographie neuchâteloise et jurassienne passa par ses mains.

Albert Michaud se retira des affaires en juin 1916. Le journal de sa vie, rédigé très soigneusement, note que de 20 à 40 ans sa santé fut parfaite (service militaire dans la Batterie de campagne 11) mais que par la suite elle laissa beaucoup à désirer. Il mourut le 14 novembre 1946, dans sa 91^{me} année.

Jurassien dans l'âme mais avant tout collectionneur passionné. Si Albert Michaud avait été moins modeste, s'il était né 100 ans plus tôt, on aurait mentionné son « cabinet de curio-

sités » comme celui des Gagnebin de La Ferrière, dans les publications du temps.

Enfin pour dépeindre la nature de cet homme si simple, voici un trait qui le caractérise. En cette fin d'année 1946, le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds, dans un geste qui l'honore remit, — pour la première fois, — aux citoyens et citoyennes (une quinzaine) qui depuis plus de 25 ans travaillaient sans rétribution au bien de la commune, une plaquette en bronze avec dédicace... « A M... la Ville de La Chaux-de-Fonds, reconnaissante pour les services rendus à la chose publique ». Comme M. Michaud était devenu presque aveugle, il fit écrire une lettre de remerciements aux autorités en spécifiant à plusieurs reprises « — vous leur direz bien, au moins, que j'ai eu tant de plaisir à m'occuper de ces choses — » En réalité, il y avait 64 ans que durait ce plaisir.

PUBLICATIONS D'ALBERT MICHAUD

- 1886. Numismatique neuchâteloise (Bulletin de la Soc. suisse de numismatique).
- 1890. Catalogue descriptif des monnaies et médailles composant le Médailleur de La Chaux-de-Fonds, dont une deuxième partie fut publiée en 1893.
- 1902. Liste des médailles et jetons concernant La Chaux-de-Fonds.
- 1905. Les monnaies des princes-évêques de Bâle.
- 1903. Les Médailles de J. J. Perret-Gentil (Musée neuchâtelois).
- 1913. Les nobles d'Orvin et leurs armoiries (Archives héraldiques).
- 1916. Les vitraux de l'église d'Orvin (id.)
- 1919. Iconographie du Jura bernois et du lac de Bienna (Actes de l'Emulation jurassienne).
- 1919. Brochure pour le 100^{me} anniversaire de la Loge l'Amitié.
- 1923. Orvin, histoire illustrée de la Seigneurie.
- 1937. Observations sur la faune entomologique du val d'Orvin (Bull. de la Soc. des sciences nat.)

ainsi qu'une série d'articles, soit dans les revues déjà mentionnées, soit dans le quotidien « Le National suisse », les catalogues d'expositions rétrospectives et le Livre du Centenaire de l'incendie de La Chaux-de-Fonds, en 1894.

Maurice Favre.

Paul Froidevaux

1870-1946

Le 19 octobre 1946 est décédé, après une longue maladie, M. Paul Froidevaux à Lausanne. Né en 1870 au Boéchet, M. Froidevaux quitta le Jura quelques années après la première guerre mondiale pour aller s'installer en Lorraine où il s'occupa d'assurances. Les événements de 1939 l'obligèrent à rentrer au pays. Très attaché au Jura, il fut, dès son arrivée à Lausanne, un membre fidèle et dévoué de l'Emulation.

Sa vivacité d'esprit et la malice de ses réparties étaient toujours fort appréciées de ses amis. De caractère affable, il aimait à s'entretenir des choses de sa terre natale et tous ceux qui l'ont connu garderont le meilleur et le plus durable souvenir de ce fervent Jurassien.

L. W.

Alphonse Gigon

1878-1946

Le 27 février 1946 est décédé, à Bâle, M. Alphonse Gigon, fonctionnaire retraité.

Né à Chevenez (Jura bernois), le 22 octobre 1878, il passa sa prime jeunesse dans son village natal. Ayant terminé ses études scolaires, il fit un apprentissage dans un bureau de notaire dans l'intention d'obtenir, par la suite, le brevet de notaire à l'Université de Berne.

Toutefois, en 1901, après avoir réussi ses examens d'admission, il entra aux services de l'Administration des douanes. De 1901 à 1906, il est à Romanshorn. En 1906, il vient s'établir à Bâle. En 1926, il est appelé à la Direction d'arrondissement, également à Bâle, où il se vit confier les postes de secrétaire, chef de bureau 1^{re} classe et enfin secrétaire chef de service.

Le 3 juin 1941, il a 40 ans d'activité et à fin 1943, atteint par la limite d'âge, il peut jouir d'une retraite bien méritée.

Membre de la Société Jurassienne d'Emulation depuis de nombreuses années, Alphonse Gigon a toujours été un membre fidèle et dévoué. Il suivait de près tout ce qui avait trait à notre société.

Tous ceux qui l'ont connu ont pu apprécier sa droiture, sa modestie et en garderont un excellent souvenir.

Que la terre lui soit légère !

H. Sch.

Eugène Romy

1866-1946

C'est avec une douloureuse émotion que la population de Tavannes apprit, le 9 août 1946, le décès de M. Eugène Romy, survenu au moment où le défunt jouissait d'une retraite bien méritée. Il y avait en effet une année que M. Romy abandonnait ses absorbantes fonctions d'administrateur général de Tavannes Watch C^o et Tavannes Machines C^o, après une activité de cinquante années.

M. Romy avait manifesté le désir qu'aucune nécrologie ne rappelât dans la presse sa débordante activité. Il fut pourtant une personnalité si marquante dans le monde horloger, ainsi qu'au sein de son village, que ce serait faire preuve d'une noire ingratitude que de ne pas relever les mérites de celui qui fut un travailleur acharné, un administrateur de grand talent. Si les établissements dont il occupa les importantes fonctions d'administrateur général, connaissent aujourd'hui un si réjouissant développement, ils le doivent en bonne partie à M. Romy, qui sut, par son énergie et sa volonté tenace, faire de Tavannes Watch et de Tavannes Machines C^o des usines dont les produits sont universellement connus et appréciés. Rappelons que M. Romy fut nommé directeur de Tavannes Watch C^o en 1913 et administrateur des deux usines T. W. C^o et T. M. C^o en 1942. Le nom du défunt restera indéfectiblement attaché à l'essor prodigieux de la grande firme à laquelle il se dévoua sans compter pendant plus de cinquante ans.

M. Romy fut également le créateur de généreuses innovations ; nous donnerons pour mémoire l'introduction de la Coopérative, la constitution de Sociétés immobilières pour la construction de maisons ouvrières.

Emulateur de vieille date il aimait notre Société et favorisait toutes ses initiatives.

R. L.

Paul Schlup

Le décès de notre jeune sociétaire Paul Schlup fils, jeta la consternation au sein de la population de Tavannes et chacun prit une part immense au chagrin de ceux qui perdaient un époux et un père tendrement aimé, un fils et un frère attentionné et affectueux. Ce décès était d'autant plus douloureux

qu'il frappait un jeune homme dont un avenir prometteur récompensait la belle assiduité au travail.

Enfant de Tavannes, où il fut un élève aimé et apprécié de ses camarades, Paul Schlup bénéficia d'une solide et complète formation professionnelle, tout d'abord par un apprentissage commercial, puis complété par des études à Neuchâtel qui lui permirent d'exercer la profession de droguiste. Différents stages à Vienne, à Bâle, Payerne et St-Aubin donnèrent au disparu l'occasion de se perfectionner dans une profession dont il parlait toujours avec l'enthousiasme de l'homme qui aime profondément son métier. C'est à St-Aubin qu'il rencontra celle qui fut sa compagne affectionnée, fondant jeune encore un foyer bientôt enrichi de quatre enfants qu'il chérissait.

Travailleur acharné, il fut le fidèle collaborateur de son père, développant par ses qualités personnelles l'entreprise paternelle, aidé dans le service attentionné de la clientèle, d'une courtoisie qui était chez lui toute naturelle, simple et égale pour chacun. Sa jovialité, son esprit fin lui créaient des amitiés partout.

La maladie sourde, exigeante, puis implacable qui le terrassa ne réussit pas à faire perdre confiance à cette nature d'élite qui fit preuve d'un stoïcisme admirable malgré les grandes souffrances physiques et morales qu'il dut supporter.

Paul Schlup a été rappelé à Dieu à la fleur de l'âge, mais il aura été un exemple de droiture, de bonté et de foi vivante.

R. L.

Albert Ritter

maître secondaire

Cet excellent maître fut nommé en septembre 1940, à l'école secondaire de Saignelégier, en remplacement de M. André Chopard, décédé. D'emblée, ce choix se révéla très heureux. Fils d'instituteur, le défunt possédait, semble-t-il, le don de l'enseignement par tradition. Caractère ferme, volonté claire, il savait se faire entendre et se faire comprendre. Sa disparition brutale est un coup très dur pour nos institutions scolaires. Il a puissamment contribué aux succès de nos élèves pendant les années de guerre. D'un caractère affable, toujours dévoué, il secondait avec plaisir et empressement ses collègues qui découvraient en lui, un ami sincère, un précieux collaborateur.

En dépit de sa fermeté et d'une sévérité tout empreinte de compréhension et de bonté, les élèves l'aimaient. Ils se sen-

taient dirigés par un pédagogue aux visées lucides qui accomplissait son devoir en toute conscience. M. Ritter déploya aussi ses talents d'éducateur à l'École professionnelle. Dévoué, serviable, il dirigea le Männerchor, remplit les fonctions de caissier de la Paroisse réformée, et fit partie du comité de la Section des instituteurs de district.

D'apparence vigoureuse, un mal sournois le minait cependant. Un bel avenir s'ouvrait devant lui. Dieu n'a pas voulu que s'épanouisse pleinement une si vaste intelligence. Inclignons-nous devant ses insondables desseins. Saignelégier gardera un pieux souvenir de cet instituteur émérite qui durant son trop court passage chez nous, a donné toute la mesure de son devoir et de ses forces.

P. B.

Albert Meusy

Le 25 juillet 1946 s'éteignait à l'hôpital de Porrentruy, où il était en traitement, M. Albert Meusy, instituteur, à l'âge de 69 ans.

La mort d'Albert Meusy, ancien instituteur de Courtemaîche, retraité à Charmoille depuis 1934, a vivement affecté ses nombreux amis et la population de Courtemaîche, où il passa toute sa vie d'instituteur, à l'exception d'un court séjour aux Rouges-Terres, au début de sa carrière.

Originaire de Buix, on peut dire que Courtemaîche était sa commune et sa paroisse. Il s'y était attaché comme, par une loi de la nature bien connue, on s'attache au lieu où l'on travaille, peine et souffre. Albert Meusy n'était pas de ces tempéraments à demi, qui mesurent le dévouement et le don d'eux-mêmes. Une fois nommé et toujours réélu de façon flatteuse à Courtemaîche, il se donna sans compter. Non seulement à son école, mais encore à tout ce qui réclamait son aide, ses talents et surtout son cœur.

Instituteur chrétien dans toute la force du terme, il savait unir à l'effort pour l'instruction, le souci suivi de l'éducation, gagner les enfants et conserver leur estime une fois devenus jeunes gens. Il jouissait auprès des familles d'une influence heureuse, que lui assurait une qualité toujours conquérante : une grande modestie jointe à un bon sens jamais en défaut.

Il fut un de ces maîtres chrétiens, comme il en est encore heureusement chez nous, que le prêtre peut citer comme modèle de paroissiens, et cela aussi est une force pour un régent.

M. Meusy, qui avait le sens et l'intelligence de l'organisation catholique, fit partie de nombreux comités et délégations des mouvements d'A. P. C. S. Il mit notamment sur pied une association qui, sans sortir les instituteurs catholiques du groupement des maîtres officiels, est un appui pour leurs convictions religieuses, leurs connaissances de la doctrine et la marche vers l'idéal du maître catholique. Membre fondateur de l'A. I. C. J., il en fut le premier président, puis vice-président et toujours le bon serviteur, la cheville ouvrière au dévouement admirable. Qu'il repose en paix !

Jean Hirt

Le 7 septembre 1946, une foule énorme accompagnait au cimetière de Boncourt la dépouille mortelle de Jean Hirt, inspecteur à la Régie fédérale des alcools, à Sierre.

Fils de douanier, Jean Hirt passa toute sa jeunesse à Boncourt, où il revenait avec joie et empressement chaque fois que ses fonctions le lui permettaient.

Après avoir fréquenté les classes primaires de Boncourt, il fut un élève studieux et dévoué de l'Ecole cantonale (section commerciale).

Tout au long de son école de recrues, il fut attiré par la carrière d'instructeur et bientôt, brûlant les étapes, il apparut sous l'uniforme de lieutenant au Bataillon de carabiniers 9, puis comme aspirant-instructeur.

Des raisons personnelles l'incitèrent à quitter l'instruction pour entrer dans l'administration. Fonctionnaire d'une précision et d'un dévouement exemplaires, le défunt s'attira bien vite les sympathies et la confiance de ses chefs qui l'appelèrent à la fonction combien délicate d'inspecteur à la Régie fédérale des alcools. Déplacé dans le Valais pour y assumer le contrôle de la répartition des fruits et des distilleries, Jean Hirt s'établit à Sierre, où spontanément il fut entouré de la sympathie générale et d'une belle cohorte d'amis.

Dans l'armée, il était capitaine, commandant d'une compagnie frontière au moment où la mort vint l'enlever si brusquement à ses subordonnés de la cp. fr. fus. III/232. Il assumait aussi pendant quelques années le commandement de la Cp. E. M. du Bat. fus. 21.

Décidé, enthousiaste, le capitaine Hirt était vraiment un entraîneur d'hommes ; ennemi déclaré des complications admi-

nistratives, le jeune capitaine vivait constamment avec ses hommes, partageant leurs joies, mais aussi leurs peines et leurs soucis.

Doué d'un tempérament d'artiste, il utilisait ses moments de loisirs (les longues soirées passées à la Bürkisberg et à Soyhières) à tailler de petits monuments dont quelques-uns nous rappellent singulièrement sa constante bonne humeur, son caractère franc et loyal.

Dans l'administration fédérale, il laisse le souvenir d'un fonctionnaire consciencieux, au cœur généreux, aux vues larges. A la Brigade frontière 3 — au Bataillon 232, en particulier — le souvenir du capitaine Hirt restera vivace au cœur de ses chefs et de ses camarades ; ses subordonnés n'oublieront jamais le dynamisme, la bienveillance et le grand cœur de « leur capitaine ». Que la terre lui soit légère ! A. R.

Emile Bataillard

Le 6 septembre 1946 décédait en notre ville, à l'âge de soixante-dix-sept ans, Emile Bataillard, maître relieur. Bourgeois de Porrentruy, Emile Bataillard connaissait les particularités de sa ville, son histoire et vouait une attention spéciale à la vie de la cité. Travailleur acharné, d'une serviabilité exemplaire, d'une conscience absolue, il était de la classe de ces artisans qui ne négligent rien pour présenter des travaux finis et de choix. Avec quel amour, il encadrait ou il reliait les œuvres de son cher Porrentruy !...

Dans les sociétés locales, Emile Bataillard s'attira bien vite la sympathie générale par ses qualités de cœur, sa précision à toutes les réunions, son grand dévouement. Il fut un des membres les plus fidèles de la Société fédérale de gymnastique, groupement auquel il resta profondément attaché jusqu'à sa mort. La section de Porrentruy de la Société suisse des commerçants lui garde un souvenir ému et reconnaissant. Membre zélé de la Société jurassienne d'Emulation, Emile Bataillard s'intéressait vivement à tous les travaux de notre institution. N'est-ce pas à cet artisan fidèle que fut confié régulièrement le brochage des « Actes », travail qu'il accomplissait avec un soin et un dévouement exemplaires ?

Figure caractéristique et combien sympathique, Emile Bataillard nous laisse le souvenir d'un artisan de grande valeur,

d'un homme droit, d'un cœur généreux. Nous nous penchons respectueusement sur sa dépouille mortelle en disant : « Paix à ses cendres » !

A. R.

François-Louis Laederer

Le 31 mai 1946 s'éteignait en notre ville, François-Louis Laederer, architecte ; il était âgé de quatre-vingts ans.

Vieux bourgeois de Porrentruy, le défunt en connaissait l'histoire, les particularités archéologiques, les beautés. Il assumait la direction de nombreux chantiers en Ajoie et à Porrentruy même. Il fut pendant de longues années le surveillant général des travaux exécutés en ville par l'Etat de Berne et la rénovation de plusieurs édifices se fit sous son contrôle généralement sévère. Louis Laederer aimait le travail précis et bien fait ; d'un caractère franc, il n'hésitait pas à intervenir énergiquement pour sauvegarder les droits de ses mandants. Sous un extérieur plutôt rude, le défunt cachait un bon cœur. Doué d'un sens très particulier d'observation, Louis Laederer était de ceux qui ne se soucient pas outre mesure de l'opinion de leurs semblables et c'est précisément pourquoi sa silhouette caractéristique reste en mémoire de tous les Bruntrutains. Il fut un membre fidèle de l'Emulation et un lecteur assidu de toutes nos publications.

Avec Louis Laederer disparaît une des figures les plus originales de notre ville. Paix à ses cendres !

A. R.